



Pierres de construction dans l'archipel de Molène

Louis CHAURIS

Disséminées au large des côtes occidentales du Pays de Léon, les îles de l'archipel de Molène, très tôt habitées, ont longtemps utilisé les pierres locales avant de faire appel – surtout à partir du XIX^e siècle – aux pierres du continent induisant un polyolithisme à résonance spatio-temporelle.

L'implantation humaine remonte très loin dans les îles de l'archipel, ainsi que l'attestent les mégalithes rescapés des massacres dus, entre autres, au désir de se procurer facilement de la bonne pierre à bâtir. Leurs vestiges, encore abondants à Molène, Béniguet, Quéménès et Trielen, plus rares ailleurs, ayant été récemment étudiés de manière approfondie¹, ne seront pas présentés plus avant, si ce n'est par quelques remarques lithologiques. À l'évidence, la pierre (gneiss, granodiorites

intragneissiques et granites) ne manquait pas². Les blocs épars sur le sol, fendus par la gélifraction lors du dernier épisode glaciaire et débarrassés de leur manteau d'altérites par la mer, ont pu être dressés pratiquement tels quels, sans façonnement, d'où leur morphologie irrégulière, reflet direct de leur texture, trapue ou allongée, toujours très fruste. Par ailleurs, aucun indice de transport significatif n'a été mis en évidence [1].



Louis Chauris

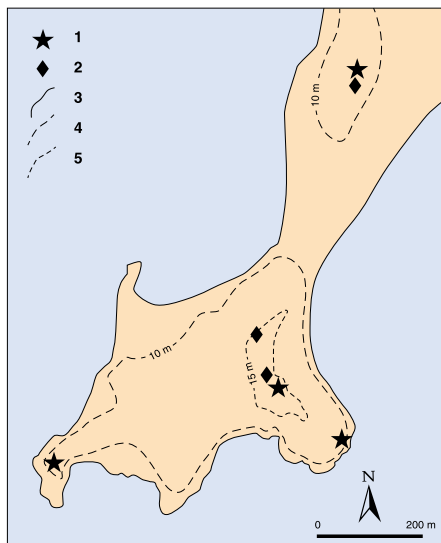
Chicot granito-gneissique dans la partie sud-ouest de Béniguet.

¹ Les notes sont en fin d'article



René-Pierre Bolan

À Béniguet, vestiges des temps mégalithiques : deux menhirs tapissés de lichens.



[1] Localisation de quelques mégalithes à Béniguet. (d'après Y. Sparfel & Y. Pailler, 2009, simplifié). 1- Tumulus. 2- Menhir. 3- Limites des plus hautes mers. 4- Courbe de niveau : 10 m. 5- Courbe de niveau : 15 m. Noter la localisation préférentielle sur les points hauts.

À l'époque contemporaine, le traitement du goémon pour la fabrication de la « soude » (en vue de l'obtention de l'iode) a été longtemps une des principales activités des insulaires, non seulement à Molène, mais aussi dans plusieurs autres îles, en particulier à Béniguet où s'établissaient des « paysans-goémoniers »³. Les traces de cette « industrie » sont ici encore bien visibles, se matérialisant sous deux formes : d'une part, les « fours à soude » où les algues étaient brûlées, fosses peu profondes, étroites,

très allongées (souvent de l'ordre de huit mètres) limitées par de grosses pierres brutes ou à peine équarries ; d'autre part, les « cabanes » abritant les goémoniers, petites constructions de quelques m², édifiées en pierres sèches, hétérométriques, empilées. Dans les deux cas, les pierres sont de provenance toute proximale. Par ailleurs, la chasse était un apport très apprécié à l'alimentation des insulaires. À Trielen subsiste encore, en bordure du loc'h, un gabion édifié en pierres sèches (avec galets de ramassage tout proche).

Dans les exemples précités (mégalithes, fours à soude, cabanes, gabions), la provenance des pierres recherchées reste toujours locale. Il en est de même pour les élévations limitant les parcelles cultivées ; dans ce dernier cas, souvent un simple épierreage.

« Exportation » de pierres de Béniguet

Avant d'aller plus loin dans nos propos, deux cas d'« exportation » exceptionnels des pierres de Béniguet doivent être signalés.

Le premier remonte à la construction du phare des Pierres Noires érigé à l'extrémité de la chaussée de ce nom, entre 1866 et 1872, sous la direction de l'ingénieur Victor Fenoux⁴. Le chantier de base était installé à proximité de la baie de Louedeguet. L'arrêté préfectoral du 8 juin 1866 avait autorisé le service des Ponts et Chaussées à occuper une superficie d'un hectare, dans un pâturage vague, appartenant aux héritiers Launay, à l'ouest de la ferme, vis-à-vis de la baie de Louedeguet. Ce site formait une faible partie d'un vaste terrain, absolument nu et n'offrant aucune trace de culture. Les constructions suivantes allaient y être effectuées : une maison couverte en ardoises (20 x 7 mètres) pour le logement des ouvriers pendant chaque campagne ; une petite forge ; un hangar auquel était accolée une crèche pour les bestiaux destinés à la nourriture des ouvriers. À l'arrière de ces édifices, on avait entouré de murs une surface d'une dizaine d'ares, transformée en potager, où les ouvriers se procuraient quelques légumes. Par ailleurs, un dépôt de sable avait été fait en avant de ces édifices, deux autres le long de la grève est, sur



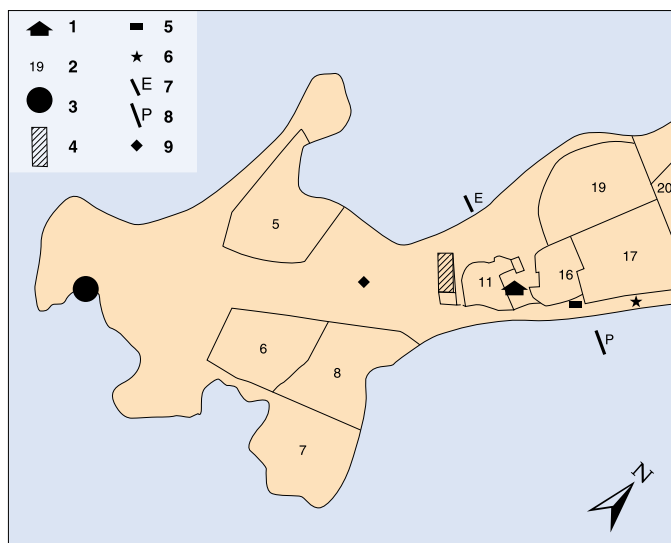
Vue aérienne de Trielen. Net contraste entre les rivages de la partie occidentale (à gauche) essentiellement rocheuse et de la partie orientale (à droite) formée par un cordon de galets isolant le loc'h. Au centre, vestiges de l'ancienne ferme et traces des parcelles naguère cultivées.

laquelle était aussi entreposés des moellons et des pierres de taille, partie sur le domaine maritime, partie sur la lisière des parcelles cultivées. Enfin, on avait construit, sur l'estran deux petites jetées facilitant les embarquements et les débarquements [2].

Divers aménagements amélioraient progressivement le chantier de base. En août 1868, on avait commencé la surélévation de la cale est sur la moitié de sa longueur. Au cours de la campagne de 1868, une petite voie ferrée, sur laquelle

un treuil remorquait un wagon, avait été installée pour le relevage, au-dessus de l'atteinte de la mer, des matériaux déchargés sur la grève.

Si les pierres du phare (granite de l'Aber-Ildut et, dans une moindre mesure, kersanton) proviennent du continent, des extractions de pierres, destinées à entrer dans les maçonneries brutes, étaient prévues à Béniguet. Selon l'ingénieur, lesdites extractions « se feront à peu près exclusivement sur la plage comprise entre la petite crique de Louede-



[2] Chantier de base lors de la construction du phare des Pierres Noires. (in 4, simplifié).
1- Bâtiments (schématisés) de la ferme.
2- Parcelle (avec numéro). 3- Grève où est extrait le moellon.
4- Bâtiments (schématisés) occupés lors de la construction du phare.
5- Dépôt de sable et de pierres. 6- Dépôt de moellons. 7- Cale d'embarquement (E).
8- Port habituel de l'île (P). 9- Mât de signaux.



René-Pierre Bolan

Gabion construit en pierres sèches (galets de provenance toute proximale) par les chasseurs en bordure du loc'h de Trielen.

guet et la roche dite Ar Men Alec, là où la terre est par ailleurs bien défendue et où les extractions ne paraissent pas pouvoir compromettre en rien la conservation du rivage » [Il s'agit, en fait, de granodiorites intragneissiques]. Les exploitations devant être effectuées sur l'estran, il était nécessaire de les faire autoriser par l'État en donnant à la demande « la suite la plus prompte possible ». Il importait, en effet, que pendant les intervalles de chômage forcé – c'est-à-dire les jours où il n'était pas possible d'accoster au phare, les ouvriers installés à Béniguët puissent s'occuper des extractions de moellons. L'autorisation préfectorale était accordée le 18 septembre 1866.

Le second concerne l'extraction, sur l'estran, de graviers et de petits galets dans l'énorme accumulation de la partie nord-est de Béniguët. Pendant un quart de siècle (circa 1913-1938), l'île va devenir un important centre d'approvisionnement pour les travaux exécutés dans l'arsenal de Brest et dans la base de Lanvéoc-Poulmic⁵. Le plus souvent, la Marine exigeait un matériau de granulométrie comprise entre 5 et 20 mm, quelquefois 25, voire 30 mm. Dans ces conditions, les galets de dimensions supérieures, dominant à Béniguët, n'étaient pas recherchés. Aussi fallait-il s'assurer si, sous les gros galets sans intérêt, ne se dissimulaient pas des éléments

plus fins, concentrés naturellement. Les gabares, échouées sur les zones favorables de l'estran, semblent avoir été chargées tout d'abord à la pelle, puis plus tardivement, à la benne, avec le mât de charge. Certains jours, huit gabares étaient occupées à charger en même temps : c'est dire l'activité intense qui régnait alors sur les grèves. Une partie au moins de ces bâtiments venait de Lampaul-Plouarzel. Il ne semble pas que les extractions répétées aient laissé de traces encore visible sur l'estran.

Les constructions sur Molène

Les informations qui suivent se limitent uniquement aux constructions effectuées à l'île Molène ; elles exigent tout d'abord quelques annotations géologiques.

L'île Molène représente la réapparition ultime du grand massif granitique de Saint-Renan qui forme l'ossature du Bas-Léon jusqu'à la pointe de Korsen, extrémité occidentale de la France continentale. Ce granite s'est mis en place au sein de gneiss variés, roches foliées, riches en mica, de teinte sombre, qui y constituent encore de nombreux lambeaux. Il offre un grain fin, une teinte blanc-gris

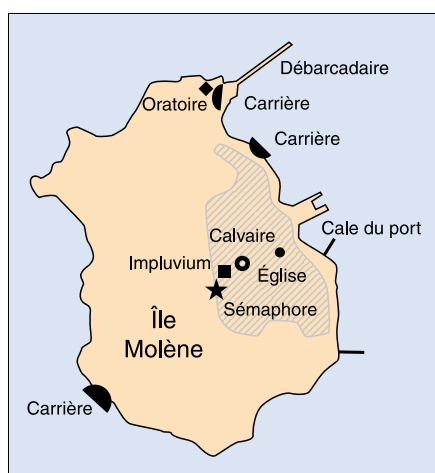


Carrière littorale sur la côte sud-ouest de Molène. Débitage facilité par la structure en dalles du granite. La faible épaisseur des bancs ne permet pas l'obtention de pierres de taille en grand appareil.

clair et présente souvent des « taches » allongées, constituées par des cristallisations de tourmaline ; les fissures (diaclasses) sont fréquemment tapissées par des tourmalinites bleu-noir. À l'affleurement, le granite de Molène a tendance à se disposer en larges dalles qui permettent l'obtention facile de moellons, mais guère le façonnement de pierres de taille. Ce dispositif peut être observé dans la grande carrière ouverte au sud-ouest de l'île, tant sur l'estran que dans la basse falaise. Par suite de la structure du granite en dalles subhorizontales, les progrès de l'extraction ont créé, peu à peu, un étonnant platier artificiel, avec un modelé en larges marches ou gradins, se terminant par un front de taille vertical formant une falaise anthropique. Cette même roche a été aussi extraite, mais sur une plus petite échelle, en plusieurs autres points de l'île, en particulier entre le débarcadère et le quai du port de pêche, à la partie supérieure de l'estran et un peu au-dessus. Près de l'enracinement du débarcadère, une assez grande carrière a été ouverte dans le gneiss [3].

Le granite en dalles et, d'une manière plus accessoire, le gneiss, ont été utilisés comme moellons pour l'édification des murs des habitations (et des murettes en limite des parcelles) ; dans les parements, la fréquence des tourmalinites sombres leur confère un aspect

un peu insolite. Quelques constructions plus importantes ont aussi fait appel aux roches de l'île : la cale du port de pêche – avec des tourmalinites si caractéristiques – en éléments mal équarris, parfois de l'ordre du mètre ; l'ancien abri du canot de sauvetage ; le bâtiment récent de la gare maritime. Les premiers enrochements du débarcadère ont utilisé gneiss et granites proximaux ; mais c'est justement le trop faible volume de ces roches – rapidement malmenées par les



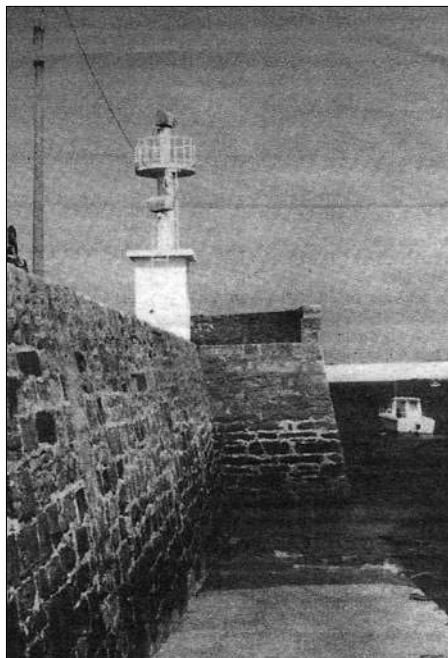
[3] Carrières et constructions à l'île Molène. Rayé gris clair : habitat groupé.



Le vieux môle en fleurs (d'après huile sur toile 92 x 65. 2000, coll. part.). Petites fleurs sauvages entre les dalles de pierre en début d'été. Au fond, l'hôtel Kastell an Daol alors en activité. (Mikel Chaussepied)

tempêtes – qui a contraint à rechercher sur le continent les énormes blocs de granite que l'île était incapable de fournir (*infra*). Au total, l'emploi du granite insulaire s'est limité essentiellement aux par-

ties des édifices ne nécessitant pas l'emploi de pierres de taille ou d'éléments de forte dimension. Pour ces deux cas, la participation des roches continentales s'est avérée indispensable⁶.



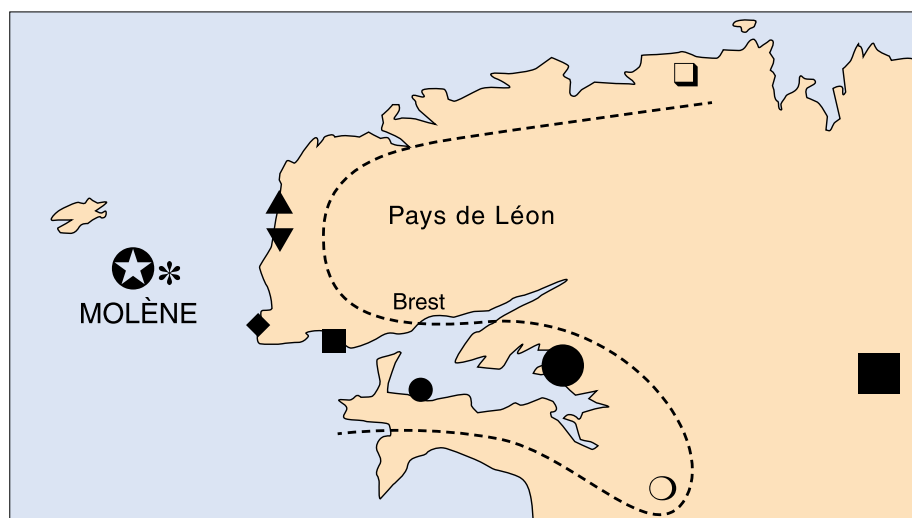
Cale du port de pêche de Molène. Essentiellement granite insulaire, avec ses diaclases tourmalinisées noirâtres.

L'utilisation à Molène de roches en provenance de la Bretagne continentale ne date pas d'aujourd'hui. L'importation a eu lieu chaque fois que les îliens désiraient la pierre nécessaire pour certaines réalisations [4].

Les falaises du Conquet ont fourni pendant des siècles de larges dalles de *micaschistes*. Ce matériau était utilisé dans toute la région, principalement pour le dallage des sols, mais aussi pour la confection de croix plates, très caractéristiques des environs de la pointe Saint-Mathieu. Ces mêmes emplois se retrouvent à Molène : dallage de l'église ; croix pattée monolithe, dite de Karit (1618).

Par contre le *granite de Trégana* (plus précisément une trondhjémite) aux feldspaths blanchâtres à section carrée, extrait sur l'estran au-delà du goulet de Brest, reste très rare à Molène (noté dans l'actuelle salle communale polyvalente).

Facilement identifiable par ses gros feldspaths roses, le *granite de l'Aber-Ildut* était exploité dans de nombreuses carrières échelonnées sur les rives de la ria de ce nom, ainsi que sur le littoral entre



[4] Provenance des pierres de construction à l'île Molène. 1- Granite de Molène. 2- Gneiss de Molène. 3- Micaschistes du Conquet. 4- Granite de Trégana. 5- Granite porphyroïde rose de l'Aber-Ildut. 6- Granite porphyroïde blanc de l'Aber-Ildut. 7- ? Granite de Cléder. 8- Kersanton. 9- ? Schistes de Châteaulin. 10- Microgranite de l'Île Longue. 11- Granite du Huelgoat. On notera le rôle joué par les carrières littorales dans l'approvisionnement ancien de Molène (cas récent, du Huelgoat, excepté). Les granites de La Clarté (Côtes-d'Armor), de Languédias (Côtes-d'Armor) et de Lanhélin (Ille-et-Vilaine) sont au dehors des limites de la carte.

l'embouchure de l'Aber et l'île Melon. Il est répandu dans d'innombrables édifices du Bas-Léon et bien au-delà ; Molène n'a pas échappé à son emprise. Au sud du faciès rose – de loin le plus estimé – le même massif fournissait aussi un faciès à gros feldspaths blancs, moins remarquable mais, semble-t-il, de façonnement plus aisé. Les deux variétés ont été utilisées à Molène comme pierres de taille, au moins dans une dizaine de maisons, pour encadrements des portes et fenêtres, les murs étant élevés en granite local (*supra*). L'église paroissiale, reconstruite (consécration en 1881)⁷, a fait largement appel, pour les pierres de taille, à ces deux variétés : le faciès rose, pour la porte méridionale, pour le cordon qui court le long de cette façade à environ 1,50 m du sol, pour la pierre d'autel monolithique ; le faciès blanc pour l'entrée de la façade occidentale, l'encadrement de la baie méridionale, la fenêtre de la sacristie (au sud). Le même faciès blanc se retrouve aussi dans les marches de l'escalier de la cale du port de pêche, dans les pierres de taille de l'école libre et de l'actuel dispensaire ; le faciès rose dans l'impluvium construit grâce aux dons des Anglais à la suite du naufrage du « Drummond Castle », dans

les pierres de taille de la mairie et de l'annexe du sémaphore.

La partie sommitale de la flèche de l'église a été refaite dans les années 1970 en *granite à grain fin de Languédias* (Côtes-d'Armor).

Selon toute probabilité, les ardoises des habitations proviennent, au moins en partie, du bassin de Châteaulin, avec embarquement à Port-Launay.

Les belles pierres du sémaphore proprement dit ont été façonnées dans un granite légèrement porphyroïde, provenant peut-être de Cléder.

Comme un peu partout dans l'ouest du Finistère, le *microgranite de l'île Longue*, en rade de Brest, a été ici utilisé comme pavés.

Le célèbre *kersanton* des confins orientaux de la rade de Brest⁸ est parvenu aussi à Molène : fontaine alimentée par l'impluvium, calvaire du monument aux morts de la guerre 39-45. Dans le cimetière, plusieurs tombes anciennes ont fait appel à cette roche dont la teinte grisâtre, un peu triste, semble s'accorder avec le thème de la mort. Aujourd'hui, dans ce domaine, cette pierre bretonne est délaissée au profit de divers granites



Louis Chauris

À Molène, à gauche, entrée principale de l'église, sous le clocher ; à droite, flèche de l'église de Molène.



La jetée du port de Molène est enrochée avec d'énormes blocs en granite du Huelgoat.

de la péninsule : rouge de La Clarté (Ploumanac'h), bleu de Lanhélin, gris-blanc du Huelgoat, mais aussi de roches très lointaines : Labrador bleu de Norvège aux reflets chatoyants, gabbro noir d'Afrique du Sud, migmatites (granites rubanés aux vives couleurs) de l'Hémisphère sud : la mondialisation a atteint le royaume des trépassés...

Le débarcadère de l'île est aujourd'hui renforcé par d'énormes blocs en *granite du Huelgoat*, provenant des travaux de décapage superficiel de carrière en cours d'agrandissement ou d'éléments extraits en profondeur, mais présentant des défauts et par suite inutilisables comme pierres ornementales. Ce granite, à gros grains, est reconnaissable, même de loin, par l'abondance de cristaux à section rectangulaire, gris-noirâtre, de cordiérite. Quelques très gros blocs en *granite bleu de Lanhélin*, rebutés pour les mêmes raisons, sont associés au granite du Huelgoat.

Les pierres utilisées signent l'insularité

Par leur nature même, marqués du signe de la durée, les matériaux de construc-

tion s'avèrent être des témoins précieux dans l'examen du degré d'insularité avec deux interrogations majeures, complémentaires, toujours répétées : extraction sur place ? apports extérieurs ? Ces pierres apparaissent ainsi comme un révélateur du *taux d'insularité*, fonction des relations, évoluant au cours des temps, des îles avec le continent voisin. Ces recherches offrent un nouvel outil d'investigation, parmi d'autres, dans l'étude de l'insularité, en permettant d'en estimer le taux dans la pierre. Ce « taux d'insularité » est ici entendu comme l'expression du degré relatif de l'indépendance des îles vis-à-vis des pierres nécessaires aux constructions, tout au long de leur Histoire. En un mot, l'origine des matériaux peut ainsi jouer le rôle de « *pierre de touche* » de l'insularité.

Dans l'archipel de Molène, ledit taux, resté longtemps très élevé, voire maximum, est aujourd'hui pratiquement nul. Le seul point soulignant la « résistance » de l'insularité en ce domaine reste le emploi – sporadique – des matériaux de récupération. L'exemple de la protection du débarcadère, initialement exécuté par des pierres insulaires, puis complètement renforcé par des pierres continentales, est, à cet égard, particulièrement démonstratif. Et, sans doute, est-ce

dans le domaine des disparus que le rapprochement avec le continent est le plus frappant, reflet pétrifié de l'uniformité devant la mort : en ce domaine, le taux d'insularité est aujourd'hui devenu nul : île et continent sont confondus. ■

Notes et références

1. Par Yohann SPARFEL & Yvon PAILLER (Dir.). 2009 – *Les mégalithes de l'arrondissement de Brest. Centre régional d'archéologie d'Alet*. Institut Culturel de Bretagne – Skol-Uhel ar Vro, 290 p. avec une bibliographie exhaustive et de nombreuses illustrations.

2. Sur la géologie très complexe de l'archipel de Molène, se reporter aux nombreuses publications de l'auteur : Louis CHAURIS, 1969. Les confins occidentaux du Pays de Léon : archipel de Molène et Chaussée des Pierres Noires. *Bull. Soc. géol. minéral. Bretagne* : 119-145 ; 1982. Nouvelles observations géologiques dans l'archipel de Molène. *Penn ar Bed*, 110 : 98-111 ; en collaboration avec Bernard HALLEGOUËT : Carte géologique au 1/50 000, feuille « Le Conquet », 1989 ; Carte géologique au 1/50 000 feuille « Plouarzel-Ile d'Ouessant », 1994 (édit. BRGM, Orléans)

3. Alain MERCIER, Yves GRUET, Pierre YÉ-SOU & Hubert ARZEL. 2016. Relevés de l'habitat goémonier et des structures annexes sur l'île de Béniguet (Le Conquet, Finistère). Pp. 51-58. in *Réserve de Béniguet. Rapport scientifique et technique pour l'année 2016*. Voir aussi l'article d'Alain MERCIER et ses col-

laborateurs dans le présent fascicule de *Penn ar Bed*.

4. Louis CHAURIS, 1998. Construction d'un phare en mer d'Iroise : Les Pierres Noires (1866-1872). *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* : 71-89, 105.

5. Louis CHAURIS, 2018. En mer d'Iroise... Béniguet au large du Conquet. *Les Cahiers de l'Iroise* : 121-128, 229.

6. Assez souvent, les bâtisseurs – comme dans les autres îles de l'archipel (*supra*) – se sont contentés de ramasser des galets sur les grèves, procédé fort économique. Le petit oratoire – mission de 1960 – a fait ainsi, en partie, appel aux galets ; en sus du gneiss et du granite, on note des galets de quartz, provenant du démantèlement de filons, et, beaucoup plus surprenant, des galets de quartzites gris et blanc – roches totalement inconnues en place dans le socle de l'île, mais que l'on peut recueillir sur la grève voisine. Ces quartzites sont identiques à ceux des falaises de la presqu'île de Crozon dont ils représentent les termes ultimes de la destruction par la mer ; ils sont transportés par les courants sur le plateau continental.

7. Louis CHAURIS. 2017 – Molène. Église. Reconstruction au XIX^e siècle. *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* : 88-95, CXLV.

8. Louis CHAURIS ; 2010. *Le kersanton. Une pierre bretonne*. Presses Universitaires de Rennes, 244 p.

Louis CHAURIS, Directeur de recherche au CNRS (e.r.) chaurislmm@orange.fr



Louis Chauris

À Trielen, reflets d'un monde évanoui.